

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

Elizabeth VLIEGHE
IUFM de Lille, Collège Voltaire de Wattignies

Comme annoncé dans le précédent numéro, je vous propose un réseau centré sur des narrations « complexes », certaines présentant des enchâssements de récits, d'autres comportant un seul narrateur rédigeant sous des formes diverses ou introduisant des « fictions », les dernières enfin rédigées selon plusieurs points de vue, que cette multiplicité soit « matérialisée » ou non par une typographie différente ou rendue possible par la juxtaposition d'écrits variés tels lettres, journaux intimes, articles, comptes rendus ou retranscriptions de bandes magnétiques... émanant de narrateurs divers, le tout dans des genres variés. Je renvoie pour des titres plus anciens (et, pour certains, accessibles aux plus jeunes) à l'article du numéro 12 ou aux chroniques présentant des récits partiellement rédigés sous forme de lettres ou de journaux intimes¹.

— *Dossier top secret* de JP. Nozière. Folio junior. Gallimard. 1994. (1988 chez Rageot Editeur).

Ce titre, comme le suivant propose un récit dans le récit. Il s'agit d'une passionnante affaire d'espionnage impliquant deux enfants et « l'Etat » dont le narrateur, écrivain connu, n'a été ni le héros ni même le témoin, mais qu'un ami, le commissaire Bardin, lui a rapportée. Il a enquêté et acquis la conviction que l'histoire est vraie. Il en a rédigé un « roman » (fiction dans la fiction) qu'il cache chez lui, se sentant traqué et proche de la mort... Le récit principal est donc un retour en arrière par rapport à un préambule qui lui confère un statut de manuscrit. La fin renvoie le lecteur au début, dans une boucle sans fin et une mise en abyme.

1. « La littérature de jeunesse : une littérature d'un nouveau genre ? » de C. Delpierre et E. Vlieghe in *Recherches* n° 12, Mai 1990. Chroniques des n° 10 et 23 (Journaux intimes), 17 et 18 (Lettres).

— *La mort de M. Ange* de EC. Haugaard. Poche Jeunesse. Hachette. 1994.

Une préface rédigée par le grand frère de Dick nous apprend que ce dernier a fugué. Parti à sa recherche, il retrouve sa trace sous la forme de cahiers « abandonnés », qu'il lit et relit puis décide de faire publier, justifiant ainsi le récit principal, rédigé par un adolescent de 15 ans en fuite. Dick y raconte sa solitude et sa souffrance face à un entourage avec lequel il se sent de plus en plus en rupture. Seul le nouveau professeur de littérature, M. Ange, isolé et controversé, semble le comprendre ; mais il est assassiné sans que la police se préoccupe vraiment de trouver le coupable. Dick pense que c'est Edward, fils d'un « notable », qui a tué le professeur, mais impuissant, il a préféré la fuite et la recherche d'autres valeurs...

— *Je t'écris, j'écris* de G. Caban. Folio Cadet Rouge. Gallimard. 1995.

Réédition d'un livre précédent *Je t'écris*² qui ne comportait que des lettres. La narratrice a décidé de ne plus écrire à X qui ne lui répondait pas et continue de raconter ses vacances dans son journal intime : elle baptise le garçon d'à côté « Grogne », puis « l'Affreux » et enfin « le Fou » selon ses agissements... C'est une chronique du quotidien qui s'achève sur une note optimiste, le « Fou » l'incitant à appeler son amoureux pour dissiper le malentendu : il ne savait pas exprimer ses sentiments.

— *Tout ce que Joseph écrivit cette année-là* de P. Cauvin. Albin Michel. 1994.

Une sorte d'histoire « puzzle » composée de tous les écrits du héros, Joseph, 11 ans : son journal, fil conducteur auquel s'ajoutent des lettres, des petits mots échangés en classe, des punitions, des poèmes à sa bien-aimée, écrits censés être « réels » mais aussi des scénarios de film, roman et pièce de théâtre qui évoluent en fonction de son histoire personnelle. Facile à lire.

— *Signé Lou* de B. Cleary. Neuf. Ecole des Loisirs. 1994.

Un seul narrateur encore dans ce livre, Lou Botts, qui prend goût à l'écriture suite à un échange épistolaire avec un écrivain qu'il admire beaucoup. Sur quelques années nous verrons donc Lou grandir, s'épanouir, accepter l'éloignement de son père, à travers les lettres qu'il écrit et envoie mais surtout celles qu'il n'envoie pas et qui finissent par se transformer en journal intime.

— *La balançoire* de AM. Papierski-Brédy. Zanzibar. Milan. 1995.

Trois voix différentes, celle de Martine et de ses petits frères Gilles et Noël, évoquent des souvenirs familiaux... Que cherchent-ils à exorciser en cette période de vacances (nous sommes en juillet 1965) qu'ils passent chez leur tante ? Rien moins que la mort d'un grand frère... Un texte émouvant qui ne sombre pas dans le larmoyant.

— *Matin d'orage* de J. Venuleth. Zanzibar. Milan. 1991.

La rencontre de deux « exclus » Léon, le « clochard » du quartier et Eric, 10 ans, parti en colère de chez lui, suite à une dispute, est préparée durant les deux tiers du

2. Cf. n° 17.

récit par une alternance de leurs monologues intérieurs. Le lecteur est aidé dans la perception du changement de narrateur (qui ne suit pas forcément le découpage des chapitres) par une petite effigie du personnage ou de quelque chose qui le concerne. Nous suivons ainsi parallèlement la vie de chacun jusqu'à leur rencontre, racontée à la troisième personne. Ils se séparent apaisés et riches de tous leurs échanges.

— *Une vie à tout prix* de R. Judenne. Cascade Pluriel. Rageot Editeur. 1994.

Un très beau livre sur un sujet grave et douloureux : les trafics d'organes. Mélanie, 13 ans, rêve d'accompagner son cousin au Cap Nord. Mais sa famille et elle apprennent bientôt qu'elle est atteinte d'une grave maladie et une greffe de rein devient urgente, sa vie en dépend. Ses parents sont prêts à tous les sacrifices pour la sauver et c'est ainsi qu'ils sont amenés à accepter qu'elle soit opérée en Colombie pour une somme exorbitante... Le donneur, le lecteur le connaît très vite, c'est Adriano, qui vit dans les bidonvilles de Bogota, rêvant de s'en sortir. Il sera sauvagement agressé et sortira de l'hôpital un rein en moins... Un récit bouleversant dont chaque chapitre suit en parallèle deux enfants dont la vie n'a pas du tout le même prix !

— *Tu me plais !* de A. Bröger. Castor poche Senior. Flammarion. 1995.

Michael raconte sa vie à la première personne : il vient de déménager, ne connaît donc personne, s'entend difficilement avec son beau-père, ce sont tourments d'adolescent. Il fait cependant la connaissance d'Esther qu'il persistera à prénommer Juliette, ressentant les premiers émois amoureux mais aussi les affres de la séparation car elle déménage à son tour... Le récit de Mick est contrebalancé par un autre, inséré en italiques, à la troisième personne, moins subjectif, apportant d'autres informations ou un autre éclairage à travers le point de vue d'autres personnages.

— *La solitude du buveur de sang* de A. Curtis Klause. Pocket Junior « Frissons ». 1994.

Alternance de points de vue (Zoé, Simon et ainsi de suite) pour un roman fantastique certes mais qui donne plus dans l'éthique que l'horreur... Zoé lutte seule face à la maladie de sa mère, le désespoir de son père et sa propre souffrance. Elle rencontre Simon, vampire malheureux de devoir tuer pour se nourrir... Ils s'aideront mutuellement, il trouvera la force de mourir et elle de continuer à vivre plus sereinement.

— *Emilio ou la petite leçon de littérature* de C. Donner. Neuf. Ecole des loisirs. 1994.

Ce roman, dans lequel on retrouve les personnages de *Mon dernier livre pour enfants*, *African Prince* et *Le secret d'état aux yeux verts*, donne le vertige tant l'auteur joue avec les niveaux de fiction... Depuis que son père a cessé d'écrire Henri a pris la relève ; cette fois, il va écrire un livre à partir d'une lettre (qu'il doit traduire de l'Espagnol) écrite par Emilio à Anaïs, par ailleurs tous deux héros d'un livre écrit par le père du narrateur ! Le lecteur est aidé par la typographie, la lettre d'Emilio étant en italiques, elle constitue « le livre » écrit par Henri... Comme le signale l'éditeur : « C'est l'histoire d'un héros de livre qui écrit une histoire à partir d'une

lettre écrite par le héros d'un autre livre. » Simple, non ? Une belle leçon de littérature en tous cas !

— *Retour à Ithaque* de JP. Nozière. Page Blanche. Gallimard. 1992.

Triple narration pour ce beau roman qui raconte la quête de Maxime, à la recherche de son passé et du drame que ses parents lui cachent depuis longtemps. Maxime narre son retour auprès de sa grand-mère, Berthe, dont il a été séparé, dans la maison qu'il habitait autrefois. Il y cherche les traces de ce passé qu'il a oublié mais qui l'obsède. Peu à peu les souvenirs resurgissent par bribes – en italiques –, le lecteur a droit, lui, entre deux, au journal de Berthe, qu'elle ne remettra à Maxime qu'à la fin, quand il saura ce qui l'a tant fait souffrir : les circonstances de la mort d'Olivier, son ami.

— *Le pas des fantômes* de V. Dayre. Cascade Aventure. Rageot Editeur. 1992.

Poids du passé également pour ce roman narré à la première personne par un narrateur adulte qui très vite retrouve le souvenir de ses 15 ans et du séjour effectué à Quatre Rives chez un cousin qu'il ne connaissait pas. Retrouvant des lettres d'amour (en italiques), insérées dans le récit, il reconstitue à sa manière ce qu'il croit être l'histoire de Romain et de Marianne dont il tombe peu à peu amoureux... Mais on ne joue pas les apprentis-sorciers impunément, 33 ans ont passé, Marianne est devenue folle, Romain a enterré le passé... A signaler du même auteur, *C'est la vie*, *Lili* présenté dans le n° 23, qui pourrait, par sa complexité figurer dans ce réseau-ci.

— *Le satellite venu d'ailleurs* de C. Grenier. Zanzibar. Milan. 1990.

Un récit de science-fiction sur fond de paradoxe spatio-temporel : une petite fille de 7 ans disparaît en 1941, emportée par un vaisseau spatial et revient sur terre 58 ans plus tard mais n'ayant que 10 ans de plus ! Démarrage par un prologue, insertion d'un journal intime et d'une lettre qui constituent un retour en arrière permettant aux deux héros, Luc et Marc, de comprendre les agissements d'André, qui se révélera être le grand-oncle du premier et le frère de la disparue.

— *Le chevalier de terre noire (L'adieu au domaine et Le bras de la vengeance)* de M. Honaker. Cascade Pluriel. Ragot Editeur. 1994.

Une saga en deux tomes, vrai roman d'aventures digne du 19^e siècle, qui se déroule dans la Russie du tsar Nicolas II et dans différents pays d'Europe. L'intrigue est narrée selon divers points de vue au moyen de journaux intimes, lettres, et articles de revues. Stepan Tchakarov quitte Saint-Pétersbourg, parcourt l'Europe pour fuir ses ennemis et revient se venger.

— *Cher inconnu* de B. Doherty. Page blanche. Gallimard. 1993.

Helen et Chris sont amoureux mais sans doute pas préparés à ce qui leur arrive : Helen est enceinte, à 16 ans. Tout le monde est désespéré, chacun réagit différemment et c'est un long cheminement pour tous jusqu'à la naissance du bébé que finalement la jeune fille décide de garder. Avant même d'être sûre de sa grossesse, elle commence à écrire à ce « Cher inconnu » et ce sont ces lettres, envoyées ensuite à Chris, qui

entrecourent le récit des dix derniers mois écoulés qu'il décide d'écrire pour sa fille qui vient de naître. Elles le complètent en apportant bien sûr un autre point de vue. Le roman s'achève sur les interrogations de Chris qui ne se sent pas prêt à assumer sa paternité et une lettre qu'Helen, heureuse, lui envoie.

— *Qui est ma mère ?* de C. Kerner. Poche Jeunesse. Hachette. 1993.

Un roman de science-fiction posant tous les problèmes éthiques liés aux progrès de la science dans le domaine génétique et biotechnologique. Karl s'interroge sur sa naissance, il a été adopté, et découvre qu'il a été conçu dans une éprouvette et que sa gestation s'est faite... dans une machine ! le tout étant resté secret et même « trafiqué ». Karl est aidé dans sa quête par une journaliste, Franziska, qui décide de publier l'histoire de Karl. Le roman est donc constitué de ce que Franziska écrit, un récit qui débute pratiquement par la fin, suivi d'un retour en arrière constitué par son enquête en trois parties, mais entrecoupé par le journal intime de Karl (en italiques) qu'elle lit ou relit, des enregistrements de conversations qu'elle réécoute ou de la documentation qu'elle consulte (typographies différentes et titres) qui donnent toute son épaisseur à l'histoire de Karl. Une narration très sophistiquée à réserver aux plus âgés et/ou aux passionnés !